

C'est grâce à cette méthode qu'il arrive à déclarer qu'en Orient, « malgré la liberté dont elles jouissent, « le rôle des missions, au point de vue de l'enseigne-
« ment, n'est que fort minime » (p. 207), et qu'il peut en arriver à parler du « peu d'importance du rôle
« des missions au point de vue de l'enseignement
« de notre langue ». Aussi conclut-il — et tout le livre n'est fait que dans ce dessein : « Quant aux sub-
« ventions que la France alloue aux missions, il est
« naturel de les faire disparaître en même temps que
« le protectorat. La France n'a aucun motif de con-
« sacrer la moindre parcelle du produit de ses im-
« pôts pour entretenir des œuvres qui servent à peu
« près uniquement, comme l'établit l'histoire même des
« missions, à un prosélytisme religieux d'où elle ne
« retire que des embarras et des ennemis. » Ces cré-
dits, l'auteur demande (p. 226) « que, dans le pro-
« chain budget, ils soient alloués à la mission laïque »
qui, selon lui, devra s'attacher à créer « non pas de
« petites écoles populaires, mais des établissements
« destinés aux fils de la classe dirigeante ». Les con-
clusions, au moins, ont le mérite d'être claires, et
nous sommes renseignés.

VI

Ne pouvant réussir à ruiner d'un assaut la forte position de la France dans le Levant, nos rivaux ont porté toute leur attention sur la question des écoles ; et à mesure qu'en ces dernières années la politique

moindre trace de services effectifs rendus à la France. — Il faut s'arrêter, car tout le livre serait à citer ; c'est un bien curieux exemple de ce que la passion et le parti-pris peuvent faire dire à un homme distingué et instruit.